

ANNA CAZINE

# Enquête royale à Balmoral



Anna Cazine

## Enquête royale à Balmoral

© Anna Cazine, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6085-2

**Librinova”**

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## Le jour du départ

Martin Fauster était satisfait. La semaine commençait sous de bons augures. Les choses s'organisaient bien, et tout allait bientôt être prêt. L'homme, mince et élancé, les cheveux bruns et courts impeccablement coiffés, s'approcha de la porte de la White Drawing-room, et toqua. Dès qu'il entendit l'invitation à entrer, il ouvrit la porte et pénétra dans la pièce à dominante blanche, aux boiseries et au mobilier dorés.

Elizabeth II était installée sur un canapé, un journal dans les mains, deux autres posés devant elle sur une petite table ovale basse. Elle leva les yeux vers son secrétaire particulier, très élégant comme à son habitude dans son costume gris clair.

— Madame, la salua-t-il en inclinant la tête, nous y sommes presque. Angela a terminé la préparation de vos bagages avec l'aide de Mary, et toutes les affaires administratives sont en ordre. Je vous apporte les derniers courriers à signer.

— Très bien, Martin, répondit la reine en tendant la main pour prendre les feuillets qu'il lui présentait.

Il lui offrit également un stylo. Elle relut les courriers, ne fit aucun commentaire, les signa, et les rendit à son secrétaire.

— Le nécessaire a-t-il été fait pour les chiens ? s'enquit-elle.

— Oui, Madame, Peter s'en est occupé.

— Très bien, dit-elle de nouveau.

Le palais de Buckingham était en effervescence : la famille royale se préparait à quitter Londres pour s'installer au château de Balmoral, dans les Highlands écossais, pour les mois d'été.

Angela Kelly était la responsable de la garde-robe de la reine. Elle choisissait les tenues et les accessoires, voire proposait des modèles de robes, secondée par Mary Palton, l'habilleuse de la souveraine. Cette dernière était plutôt petite, menue, les cheveux auburn toujours tirés en arrière. Avant de faire leur choix, les deux femmes consultaient l'agenda électronique dans lequel étaient consignées les tenues que la reine avait portées selon les dates, les lieux et les occasions, pour éviter toute maladresse ou redondance.

Elles avaient donc trié les tenues les mieux adaptées au climat écossais en été, et qui permettraient de faire face aux diverses situations sur place. Les malles et

les valises en cuir s'étaient empilées dans la Picture Gallery, contenant robes, chaussures, manteaux et chapeaux assortis. Des majordomes se chargeaient de les descendre jusqu'aux Range Rover vert sombre garés dans la cour centrale du château, la quadrangle.

Dans le même temps, le très efficace Martin s'était chargé de faire le tri parmi les dossiers en cours concernant le royaume, et emporter tout ce dont la reine et lui-même pourraient avoir besoin.

D'autres services étaient également en branle-bas de combat : les femmes de chambre et le personnel de ménage posaient des housses de protection sur les meubles fragiles qui n'allaient pas être utilisés pendant plusieurs semaines ; ils nettoyaient les salles qui allaient être fermées, et veillaient à ce qu'aucune lampe ne restât allumée inutilement. Et Peter, l'un des majordomes, avait été spécialement affecté par monsieur Blake, responsable du personnel, à la préparation des quatre corgis de la reine qui faisaient bien évidemment partie du voyage.

Les bijoux avaient été confiés à un agent de la surveillance, Bradley Browncast. Ce dernier, grand et bien bâti, les cheveux bruns coupés très courts, endossait le rôle de chef de la surveillance en Ecosse, son supérieur, monsieur Blacksmith, restant à Londres.

Une trentaine des membres du personnel londonien partait également pour Balmoral, et devait préparer leurs propres bagages en plus de ceux du couple royal. C'était le cas de Mary, Martin, Peter et Bradley, entre autres. Avant de se retirer, Martin précisa à la reine :

— Tout devrait être prêt pour un départ à treize heures, Madame.

— C'est parfait. Merci, Martin, lui rétorqua-t-elle, marquant ainsi la fin de l'entretien.

Il leur restait deux heures pour finir d'emballer et de charger toutes les affaires dans les véhicules. Pendant ce laps de temps, le couple royal prit un déjeuner léger dans la salle à manger. Ils ne s'attardèrent pas, d'une part pour ne pas prendre de retard pour le départ, et d'autre part parce qu'ils avaient du mal à refréner leur impatience à rejoindre l'Ecosse. Après le déjeuner, le convoi s'ébranlerait pour l'aéroport d'Heathrow, où les attendait l'avion privé royal, le Queen's flight, à destination d'Aberdeen. Les autres voyageurs suivraient dans un avion commercial. L'atterrissage était prévu à seize heures vingt. Il restait ensuite une heure et quart de route entre l'aéroport d'Aberdeen et le château. Les employés écossais, aidés du personnel de Buckingham en renfort, s'empresseraient alors de déballer et de ranger les bagages royaux.

L'organisation de ce voyage ne souffrait aucune approximation, et tout se déroula comme prévu.

Le convoi des Range Rover franchit les grilles du palais de Buckingham à l'heure précise, pour une arrivée à l'aéroport londonien à treize heures quarante-cinq. Tandis qu'on installait la reine et son époux à bord du Jet BAE-146 de la Royal Air Force, les bagages les plus précieux et les plus urgents étaient chargés en soute. Martin Fauster, Bradley Browncast et des membres du service de sécurité s'installèrent discrètement à l'arrière de l'avion.

Charles et ses deux fils, William et Harry, devaient arriver le lendemain, ainsi qu'Edward et son épouse Sophie. Des invités du couple royal, dont deux dames de compagnie d'Elizabeth, étaient également attendus. Andrew et Anne viendraient à la fin du mois. Quant aux autres personnes qui devaient aussi emménager à Balmoral pour les dix semaines à venir, elles embarquaient sur le vol régulier Londres-Aberdeen, avec le reste des bagages royaux, facilement identifiables grâce à leur étiquette jaune indiquant sobrement « The Queen » (la Reine).

Elizabeth boucla sa ceinture et soupira d'aise à l'idée du décollage imminent. Elle avait hâte de prendre ses quartiers d'été en Ecosse : elle s'y sentait tellement bien, libre de toute oppression. Le vol était court, et les conditions météorologiques ne posaient pas de problème particulier. Ce fut donc sans encombre que le jet atterrit sur le tarmac écossais avec sept minutes d'avance. L'arrivée du vol commercial était prévue trente-cinq minutes plus tard.

Le convoi nécessaire au transport du couple et de ses bagages était prêt à démarrer ; d'autres véhicules attendraient les autres passagers et le reste des affaires. Au château, tout était prêt pour accueillir la reine, officieusement dans un premier temps. En effet, son installation à Balmoral ferait l'objet d'une cérémonie très officielle quelques jours plus tard.

La reine et son époux s'installèrent à l'arrière du 4 x 4 qui leur était destiné, suivi d'un deuxième véhicule transportant Martin Fauster et les agents de surveillance et de sécurité, dont monsieur Browncast, et d'un troisième réservé aux bagages. Ils avaient environ cinquante miles à parcourir dans les paysages sauvages et splendides des Highlands, entre Aberdeen, la ville de granit gris, et le château de Balmoral.

Elizabeth était ravie de retrouver les champs verdoyants, les étendues boisées, et les collines -presque des montagnes- dans les teintes violettes, en arrière-plan. Une telle sérénité, une paix à la fois austère, presque hostile et en même temps fascinante et inexorablement attirante se dégageaient de toute cette nature... Une

vraie bouffée d'oxygène, qui offrait un contraste saisissant avec Londres qu'elle venait de quitter.

Enfin, après un peu plus d'une heure de route, les voitures longèrent la rivière Dee, sur une courte distance. Elles s'engagèrent sur le pont qui la franchissait, et l'on fut en vue des grilles du domaine de Balmoral. La reine eut un petit frisson de joie en passant sur la rivière où elle avait appris à pêcher le saumon, petite fille.

Deux agents de sécurité se tenaient de chaque côté de la grille monumentale qui d'habitude fermait l'accès au château. Ils saluèrent les prestigieux propriétaires à leur passage, et refermèrent les deux vantaux en fer forgé juste derrière eux. Ils reprirent leur poste en attendant le convoi suivant.

Les voitures roulaient lentement dans l'allée ombragée menant au château. Elizabeth et son époux guettaient l'instant où l'imposante bâtisse de granit gris, caractéristique de la région, allait apparaître. À un détour de l'allée, la reine fut la première à la voir : elle pinça légèrement le dos de la main de son époux en s'écriant « Vu ! » Elle avait marqué un point, en s'étant montrée la plus rapide. Pour elle, Balmoral était aussi synonyme de jeu.

La façade du château se détachait de l'écrin de verdure dans lequel il se lovait, et du ciel bleu où circulaient lentement de gros nuages blancs cotonneux. De chaque côté du perron, les cinquante-six employés permanents formaient une haie d'honneur pour accueillir le couple royal comme il se devait.

Le Range Rover s'arrêta devant la porte d'entrée principale, et le chauffeur s'empessa d'ouvrir la portière du côté de la reine. Cette dernière sortit du véhicule, un grand sourire aux lèvres. Le prince consort la suivit, quittant la banquette par la même portière. Le personnel se lança comme un seul homme dans le salut traditionnel : tête inclinée pour les hommes, révérence en pliant le genou gauche, jambe droite en retrait, pour les femmes. Le couple les salua aimablement, ayant quelques mots personnels pour certains.

Avant de pénétrer dans le grand hall, Elizabeth ne put s'empêcher de regarder une fois de plus la majestueuse façade, comme pour s'assurer qu'elle était vraiment arrivée. Le château était entré dans la famille royale en 1852, lorsque la reine Victoria avait eu un véritable coup de foudre pour le domaine. L'achat n'avait d'ailleurs pas été simple, et avait nécessité la vente d'un autre domaine. Albert, son époux adoré, avait aussitôt entrepris de faire agrandir le château, et en avait dessiné les plans. Ce fut un architecte d'Aberdeen qui se chargea des travaux. Depuis lors, l'aile sud-ouest ainsi que la magnifique tour horlogère abritaient la famille royale, tandis que l'aile nord-est était dévolue au personnel.

Le bâtiment comptait une centaine de pièces, ce qui permettait de loger les incontournables invités... Le domaine était même en partie accessible au public pendant quelques semaines, d'avril jusqu'en juillet. En arrivant le trente juillet, la reine allait être chez elle, au calme.

Enfin, Philip et Elizabeth pénétrèrent dans le grand hall. La table avec le puzzle de la reine n'allaient pas tarder à y être installés. Elle était très friande de ce passe-temps, que ce fût à Balmoral ou à Sandringham. La vie dans les châteaux privés était décidément bien différente de celle dans les châteaux d'Etat, comme Buckingham palace.

Désirant se rafraîchir après le voyage, le couple gagna la galerie qui s'ouvrait sur la droite du grand hall et s'étendait sur toute la longueur de la façade ouest, desservant la bibliothèque, la Drawing-room et la salle de billard sur la gauche, et le grand escalier sur la droite. La reine, suivie de près par son époux, se rendit à l'étage. Comme à Londres, leurs deux chambres se rejoignaient dans le dressing commun, bien que séparé en deux parties par un paravent. Chacun disposait de sa propre salle de bains.

Elizabeth retira son manteau, posa son chapeau assorti sur sa coiffeuse ; ses gants et son sac à main sur une chaise. Elle ne fit pas appel à une domestique : Mary s'occuperait de les ranger quand elle arriverait. Elle se rendit ensuite dans sa salle de bains, vérifia sa coiffure, qui n'avait pas bougé. Elle humidifia un coton ouaté et se le passa délicatement sur le visage et dans le cou, en prenant garde de ne pas se démaquiller.

De son côté, le duc d'Edimbourg avait fait à peu près la même chose, la coiffure et le maquillage en moins. Ils étaient prêts à redescendre, lorsqu'un majordome toqua à la porte du dressing. Ayant reçu une invitation à entrer, il déposa deux sacs de voyage en cuir, dans lesquels se trouvaient les affaires personnelles qui ne quittaient pas leurs propriétaires. Elizabeth en sortit son journal intime, qu'elle rangea immédiatement dans la cachette connue d'elle seule, et son livre de P.D. James qu'elle posa sur le bureau trônant non loin de la fenêtre de sa chambre, dans l'arrondi du bow-window si typiquement britannique. Le reste attendrait, d'autant que le couple devait passer les deux premières nuits dans le petit pavillon de Craigowan Lodge. Un peu à l'écart du château, cette bâtisse ne comportait que sept pièces, et avait été attribuée au prince Charles et son épouse Diana. Après leur divorce, la reine avait pris l'habitude d'y séjourner les premiers jours de son arrivée, le temps que tout fût en ordre au château. Elle adorait ce petit cottage, construit lui aussi en granit gris local.



Elle retourna dans le dressing et suggéra à son époux de se joindre à elle pour prendre une tasse de thé dans la Drawing-room, bien que l'heure habituelle de cet instant de détente fût passée depuis un petit moment.

Ils étaient installés devant leur tasse et une assiette de sandwiches au concombre depuis quelques minutes, lorsqu'ils virent le convoi acheminant le personnel venu de Londres et tous les bagages arriver. Ils n'attendirent pas longtemps avant que l'on ne frappât à la porte. Peter, le majordome en charge des corgis, fit son entrée accompagné des quatre chiens.

— Le voyage s'est bien passé, Madame. Je me suis permis de les sortir dès leur arrivée.

— Merci, Peter, répondit la reine en se penchant pour caresser ses frétillements petits compagnons. J'irai faire quelques pas avec eux après le thé, reprit-elle en s'adressant à son époux. Cela me reconnectera à notre belle nature.

Le majordome s'éclipsa discrètement. Les corgis allaient rester un bon moment avec leur maîtresse, il allait pouvoir s'occuper de ses propres bagages. La journée était éprouvante pour le personnel car ils avaient eu peu de temps pour tout emballer avant le départ, puis ils avaient la charge de tout déballer dès leur arrivée. Le couple royal devait vite avoir accès aux affaires qu'il désirait.

C'était la raison pour laquelle pratiquement aucun employé ne fut visible jusqu'au moment du dîner : tous s'empressèrent, dès le déchargement des bagages, de tout mettre en ordre. C'était d'autant plus urgent que dès le lendemain, d'autres invités étaient déjà attendus. Il allait falloir les installer confortablement dès leur arrivée également. Quelques jours seraient nécessaires pour que tout le monde puisse souffler un peu, et que tout fonctionne comme une horloge. Heureusement, le protocole, bien que toujours présent, était moins strict à Balmoral, et la famille royale, beaucoup plus détendue.

Comme elle l'avait annoncé, la reine sortit dans le parc avec ses chiens. Elle aurait eu envie d'une grande marche dans les landes, mais il était tard, et elle se sentait tout de même fatiguée de sa journée. Comme cela arrivait souvent quand la pression retombait, elle se sentait vidée. Cependant, marcher un peu en admirant le paysage environnant et respirer le bon air lui fit le plus grand bien. Les chiens s'ébattaient joyeusement, courant, grattant la terre, revenant en jappant vers leur maîtresse.

Elle fut de retour juste avant l'heure du dîner. Etant seuls pour la soirée, elle et son époux décidèrent de savourer tranquillement leur poulet grillé en regardant la télévision. Les vraies soirées liées à la résidence écossaise pourraient

commencer dès le lendemain, avec les nouveaux arrivants. En attendant, un chauffeur les accompagna jusqu'à Craigowan cottage pour la nuit.